Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 8 (1896-1898)

Heft: 31-2

Artikel: La façade du musée des fouilles à St. Maurice d'Agaune

Autor: Bourban, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-156827

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Neueste Gesellschafts-Publikationen:

Die Aufzeichnungen *„Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler"*, Kanton Thurgau, werden als besondere Beilage des „Anzeiger" ausgegeben und erscheinen mit eigener Paginatur. Exemplare eines *Sonderabdruckes* können auf dem Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Landesmuseum Zürich, bezogen werden. Preis der Lieferung . . . . . Fr. —. 50

Als Teile derselben Serie sind erschienen und ebendaselbst zu beziehen:

Die mittelalterlichen Kunstdenkmäler des Kantons Tessin von *J. R. Rahn*, Zürich, im Verlag der Antiquarischen Gesellschaft . . . . Fr. 4. —

Die mittelalterlichen Kunstdenkmäler des Kantons Solothurn. Im Auftrage der Eidgenössischen Landesmuseums-Kommission beschrieben von *J. R. Rahn* unter Mitwirkung von Dr. Robert Durrer, Dr. K. Meisterhans und Dr. Josef Zemp. Zürich, im Verlag der Antiquarischen Gesellschaft. 1893—1895 . . . . . Fr. 4. —

Egli, Emil. Die christlichen Inschriften der Schweiz vom IV.—IX. Jahrhundert. Mit 4 Tafeln. Bd. XXIV, 1. Heft der Mitteilungen Fr. 4. —

Stückelberg, E. A. Reliquien und Reliquiare. Mit 1 Tafel und 8 Textillustrationen. Bd. XXIV, 2. Heft der Mitteilungen (LX), zugleich Neujahrsblatt für 1896 . . . . . Fr. 4. —

Heierli, J., und *Oechsli, W.* Urgeschichte des Wallis. Mit einer Karte und 9 Tafeln. Bd. XXIV, 3. Heft der Mitteilungen . . . . . Fr. 5. —

H. Zeller-Werdmüller. Die Prämonstratenser-Abtei Rüti. Mit 7 Tafeln und 28 Textillustrationen . . . . . Fr. 4. 50

Durrer, Robert. Der mittelalterliche Bilderschmuck der Kapelle zu Waltalingen bei Stammheim. Mit 6 Tafeln. Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich LXII (Neujahrsblatt pro 1898) . . . Fr. 4. —

La façade du musée des fouilles à St. Maurice d'Agaune.

Par le Chanoine *Pierre Bourban.*

Dès les premiers temps de la réalisation de nos projets pour les fouilles à St. Maurice, nous avons rencontré dans l'*Anzeiger*, l'*Indicateur d'antiquités suisses*, une spéciale bienveillance qui ne s'est pas démentie depuis. Aussi, je crois être agréable à ses lecteurs dont les sympathies sont acquises à notre œuvre, en leur montrant dans une planche l'endroit du premier coup de pioche, et le narthex qui s'ouvrait dans les basiliques du moyen âge, aujourd'hui le musée ébauché des fouilles.

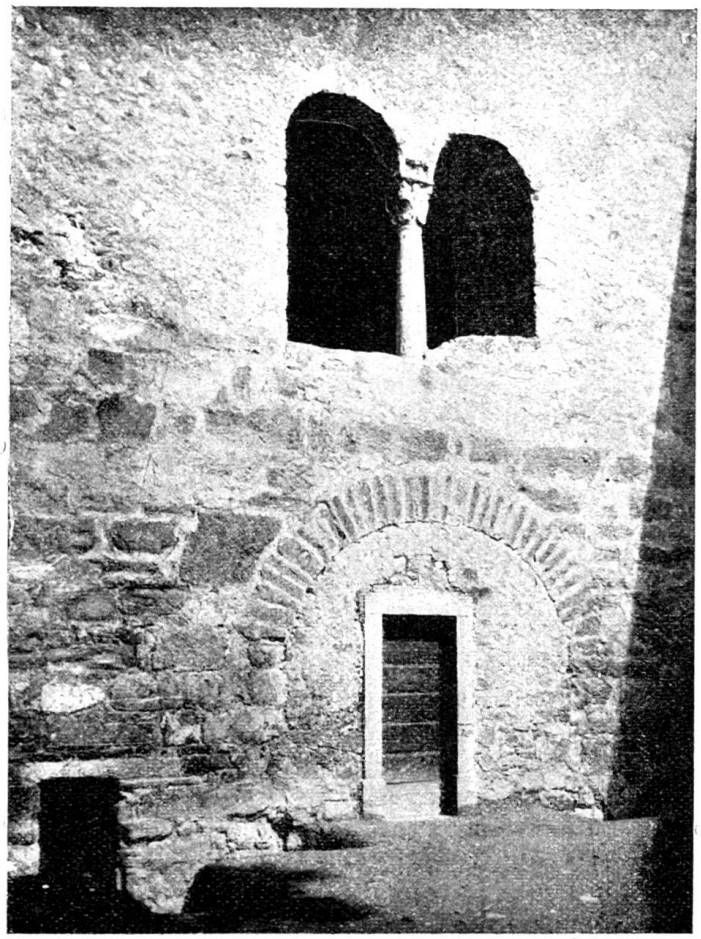
Dans plusieurs de nos réunions de la *Société helvétique de St. Maurice*, nous avions par des Études, [1]) préparé l'opinion pour les fouilles à entreprendre sur l'emplacement des antiques basiliques d'Agaune.

[1]) Bourban, *Le Bon Pasteur et l'Ambon de St. Maurice d'Agaune*, Fribourg 1894.
Jules Michel, *Le traité de 1365 pour la réparation de l'église de l'Abbaye de St-Maurice*, Fribourg 1896.

Le 12 juillet 1896, j'ai annoncé dans la *Liberté* de Fribourg (article reproduit par divers journaux), qu'un comité pour les fouilles avait été nommé parmi les membres de notre Société, que M. l'Ingénieur Jules Michel se distinguait dans le comité par son dévouement et que les travaux allaient commencer.

Ils commencèrent, en effet, le 14 juillet 1896.

Du second étage du clocher, M. l'Ingénieur Michel, un de mes élèves et moi, armés d'une vieille lanterne, nous nous sommes engagés dans un vieil escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur de la tour. Au fond de ce casse-cou, nous avons pu examiner le linteau de l'ancienne porte. Il est de marbre blanc jurassique. Un grand appareil du même marbre, placé à l'extérieur, à 0 m 55 au dessus du sol, nous a permis de conclure à la présence d'une porte entièrement dissimulée dans la maçonnerie.



C'est devant cette porte, placée à gauche, qu'ont été donnés les premiers coups de pioche. (Voir la figure). Nous étions sans autres ressources que nos idées. Mes élèves en histoire ont été les premiers ouvriers. Bientôt nous eûmes ouvert la porte qui, par 25 degrés en marbre jurassique et en marbre noir du pays, conduisait des dernières basiliques au second étage du narthex. Mais avant d'aller plus loin, jetons un regard sur l'arc du permier étage du narthex. Le maçon était parvenu à le faire disparaître aussi sous sa truelle. Il m'a suffi de donner quelques coups de marteau pour le rendre apparent, tel qu'on le voit dans la planche.

Les pieds-droits viennent se reposer sur deux monuments funéraires, deux stèles en marbre jurassique dont personne n'avait même soupçonné l'existence. La stèle de gauche porte une inscription funéraire; celle de droite n'a pas la face tournée en dehors; elle porte l'*ascia*.

L'arc construit de très beaux voussoirs en marbre noir, formait, au

premier étage, l'ouverture du narthex dans les basiliques qui se sont succédé au moyen âge.

Le remplissage et la porte en granit sont du milieu de ce siècle. Les numéros que l'on lit sur le pied-droit de la porte et sur celui de l'arc, sont ceux du plan géométral des fouilles. Ils indiquent l'exhaussement du terrain par les constructions qui se sont succédé, en ce lieu, de l'époque romaine au XVII siècle. Nous sommes à 7^{m} au-dessus de la source qui est près de l'Abbaye.

De cette porte de service, en descendant par 14 degrés, on arrive au pavé du narthex. La voûte fort intéressante de cet étage est en berceau. Les appareils sont en marbre noir du pays. Mais dans l'état actuel, il n'y a point de lumière. Un vitrail historique, offert par un généreux bienfaiteur, permettra de contempler au grand jour ce monument archéologique. Ce premier étage paraît remonter à l'époque carlovingienne. Il appartient, dans tous les cas, comme on peut le voir par la différence des appareils et de la maçonnerie, à une construction antérieure à celle du second étage de la tour. Mais je ne veux pas m'étendre sur l'âge du clocher; mon ami et collaborateur aux fouilles, M. l'Ingénieur Jules Michel, prépare un travail d'ensemble sur notre tour abbatiale.

Voici maintenant le second étage du narthex.

Le 3 janvier 1611, la dernière église du Martolet s'écroula sous un éboulement du rocher [1]). La baie géminée du second étage du narthex ou de la tour, devenait inutile. De plus, comme le vent souffle très fort en hiver, à St-Maurice, il était devenu nécessaire de fermer cette large baie géminée afin d'empêcher l'accumulation d'une trop grande quantité de neige dans le clocher. Un mur ferma donc la baie de droite jusqu'au sommet, et celle de gauche jusqu'au dessus du chapiteau. Colonne et chapiteau avaient ainsi disparu dans la maçonnerie. La petite ouverture laissée sous le cintre gauche servait à la fois à donner un demi-jour à l'ancien narthex et à fournir un passage pour les planches qu'on y entassait.

Au moyen d'une légère démolition, j'étais arrivé à découvrir, à l'extérieur, l'angle gauche du chapiteau. Après m'être assuré que la construction ne courait point de danger, le 15 octobre 1896, je me suis mis à l'œuvre moi-même; et travaillant de l'intérieur, sous un grand arc de décharge le soir j'étais parvenu à abattre la maçonnerie de gauche. On pouvait contempler la moitié de la colonne et du chapiteau.

Des travaux ultérieurs ont achevé de dégager la baie géminée. Des verrières placées en arrière de la colonne, fournissent maintenant la lumière nécessaire pour le musée des fouilles et ne préjudicient point à l'aspect archéologique de l'ouverture. — La colonne est romaine; elle appartient à cette époque où la cité de Tarnade (*Acaune*) eut une certaine splendeur dans ses édifices construits de marbre jurassique. La hauteur est de 1 m 55,

[1]) Guillaume Bérody, alias Père Sigismond, *Vie de saint Sigismond*, pag. 278. – Chanoine Bourban, *Berodi Chronica*, pag, 27, Fribourg 1894.

et son diamètre de 0 m 33. La partie extérieure porte une inscription. Quelques mots seulement sont encore lisibles. La photographie prise à une certaine distance, n'a pas rendu ces lettres. La colonne n'est pas entière dans sa longueur. Elle est placée sans base sur le gros appareil du premier étage du clocher.

Supprimer la base de la colonne était chose facile; mais il restait la grosse question du chapiteau. L'astragale de la colonne antique n'était pas un lit assez large pour recevoir la retombée des cintres de la baie géminée. Puis comme c'était une partie très apparente, donnant dans l'église, on voulait avoir du beau. On arriva à ce chapiteau étrange, mais d'un effet charmant. La hauteur est de 0 m 44 et sa largeur de 0 m 40. Comme il est fendu de haut en bas, il a fallu le consolider au moyen de deux cercles en fer. L'un est sur la base, et l'autre sur le second tailloir.

Le tailloir perlé du chapiteau paraît bien être une imitation de l'art antique; tandis que la corbeille doit être attribuée à l'invention d'un sculpteur du moyen âge. D'énormes feuilles retombent sur les quatre angles. Celles de gauche seules sont terminées. Des enroulements forment de légères volutes entraînées par le poids des feuillages. Au centre, si ce n'est pas un vase de fleurs, je croirais volontiers voir un palmier. Mais si c'en est un, il a été créé par l'imagination de l'artiste. La fleur surtout aurait été créé de toutes pièces. Elle va s'épanouir sur le tailloir. A-t-on, dans l'hypothèse du palmier, voulu représenter le „*Justus ut palma florebit*" (Ps. 91)? — On trouve un exemple d'un palmier disposé ainsi sur la corbeille du chapiteau, dans Blavignac, *Histoire de l'Architecture sacrée*... Atlas, pl. XII, *Église de Tournus*.

Viollet-le-Duc a laissé, dans son vol. II du *Dictionnaire d'architecture*, des observations qui doivent avoir leur application ici.

„Pour rencontrer, nous dit-il, des chapiteaux dans la composition desquels les traditions gallo-romaines ont une grande influence jusqu'au commencement du XIIIe siècle, il faut aller dans certaines localités de l'Est et du Sud-Est, à Autun, à Langres, le long de la Saône et du Rhône. Les chapiteaux des colonnes monocylindriques du sanctuaire de la cathédrale de Langres, qui datent de la seconde moitié du XIIe siècle, sont évidemment imités de chapiteaux corinthiens gallo-romains (pag. 495)."

Puis il ajoute: „Souvent à côté de ces chapiteaux imités de l'antiquité, le goût particulier de l'époque apparaît et les feuillages corinthiens sont remplacés par des figures... par des entrelacs ou des rosaces, genre d'ornement fréquemment adopté aux chapiteaux pendant le XIIe siècle... Il faut reconnaître que, même dans les contrées où la tradition gallo-romaine persiste, *à cause surtout du voisinage de fragments antiques qui couvraient le sol*, cette influence n'a d'effet que sur les chapiteaux posés sur des colonnes monocylindriques comme *les colonnes antiques*..."

Et c'est le cas pour notre chapiteau de la baie géminée du narthex d'Agaune. Plus haut dans la tour, lorsque pour les colonnes romaines em-

ployées dans les baies géminées on n'a pas eu de chapiteaux antiques en nombre suffisant, on s'en est passé. On a employé les colonnes sans chapiteaux.

Mais je crains d'abuser de la patience du lecteur, je n'ose pénétrer plus loin dans cette tour véritable monument archéologique qui attend avec impatience de généreux bienfaiteurs et des restaurateurs intelligents.

Beobachtungen über die Bauart und die Ausstattung des Grossmünsters in Zürich.

Von *J. R. Rahn.*

Die während des Sommers 1897 vorgenommenen Wiederherstellungsarbeiten haben Einblicke in die Structur des Grossmünsters und seine frühere Ausstattung eröffnet, wie sie seit den Fünfziger Jahren nicht mehr möglich gewesen sind und so bald auch kaum mehr gewonnen werden möchten. Ein Ueberblick über die Funde wurde dem weiteren Leserkreise in der Neuen Zürcher Zeitung geboten;[1]) auf das Einzelne einzutreten war aber in diesem Zusammenhange nicht angezeigt. In dem Folgenden soll nun eingehend darüber gehandelt werden.

Die erste Kunde von der gegenwärtigen Anlage, die sich auf der Stelle einer 1078 abgebrannten Kirche erhob, ist durch zwei gleichzeitige Einträge in den Annalen des Grossmünsters und dem Zürcher Totenbuche überliefert: „Ecclesia combusta" meldet der erste und „templum destructum" der zweite Vermerk. Dann schweigen die Nachrichten bis zum Jahre 1104. Kriegerische Ereignisse mögen den Neubau verzögert haben, es kann dieser Ausfall von Nachrichten aber auch ein zufälliger sein, indem gerade aus diesem Zeitraum die Zahl der urkundlichen Aufzeichnungen sehr sparsam ist.[2]) Damals, 1104, fand die Weihe des am Ostende des nördlichen Seitenschiffes gelegenen Pankratiusaltares statt und sodann ist bis 1146 viermal von Consecrationen die Rede und zwar von Altären die in der Krypta (1107), im Chore (1107 und 1117) und der letztgeweihte (1146) unter dem Choraufgange (in gradibus — sub cancellis) stunden.

Dann aber hebt eine Pause von vollen 81 Jahren an, denn erst 1227 taucht wieder eine Kunde auf, in einem Schreiben des Bischofs Conrad von Konstanz, der des Chores gedenkt. Eine zweite Aufforderung, die sein Nachfolger Heinrich I um 1240 an die Gläubigen erliess, sichert denen einen Ablass zu, die das Werk durch Almosen oder die Lieferungen von Sand und Steinen unterstützen würden und eine dritte Indulgenz von 1255 rühmt das

---

[1]) Feuilleton 1897, Morgenausgabe Nr. 214—222 und Sonderabdruck: „Das Grossmünster in Zürich. Zur Erinnerung an die im Sommer 1897 vorgenommenen Wiederherstellungsarbeiten".

[2]) Die folgenden Nachrichten aus *Nüscheler,* Gotteshäuser, Heft III p. 347 u. ff. und *S. Vögelin,* das alte Zürich. 2. Aufl. S. 270 u. f.